

Jeunes retraités, bobos friqués, faites comme eux : adoptez un migrant !

écrit par François des Groux | 12 janvier 2020



C'est tellement chouette de participer au Grand remplacement !

C'est tellement *fun* et valorisant d'accueillir de courageux réfugiés venus d'outre-Islamistan nous apporter leurs richesses et leur culture. Et dire que des bouseux français qui se suicident et des clodos qui agonisent osent se plaindre !

D'ailleurs, pour vivre plus vieux, nos SDF avinés feraient bien de s'inspirer d'un article des Dernières nouvelles d'Alsace sur le [Dry January](#) (le "défi du mois de janvier

sans alcool”).

.

Et, au lieu de se pendre, nos paysans feraient mieux de suivre les exemples relatés dans Version Fémina (supplément dominical des DNA) : de généreux Français accueillant qui, un mineur afghan de 24 ans, qui une ado ivoirienne de 18 ans, qui une smala yézidie.

En échange, ces gens démunis, isolés, sans famille, fuyant la guerre, font découvrir à leurs hôtes estomaqués et à l'aide de leur nouveau Samsung Galaxy 5G, papas, mamans, tontons, neveux et amis du village, impatients de les rejoindre en France...

.

Hélas, ces familles de bon Français restent encore trop peu nombreuses au regard des 120 000 demandeurs d'asile et des 400 000 *sans-papiers*.

Pas grave ! Car, en attendant, l'État et les collectivités territoriales se démènent pour leur fournir gîte et couvert en acquérant, au frais du con-tribuable, hôtels, maisons de retraite ou anciennes colonies de vacances.

Le Grand remplacement ? Français appauvris, isolés, sans emploi, soyez rassurés : ça va bien se passer !

.

Accueillir un réfugié chez soi : ces familles l'ont fait !

Héberger un migrant ? Parfois, on y pense... Eux ont sauté le pas. Ils nous racontent.

Des couples dont l'ado est parti poursuivre ses études – une

chambre s'est libérée –, des retraités qui ont de l'espace et du temps, mais aussi des familles qui ont des enfants en bas âge*...



Caroline et Nicolas, à Toulouse, reçoivent Mohammad, qui vient d'Afghanistan. « Maintenant, il peut enfin se concentrer sur son avenir »

Parce que le couple a déjà hébergé six mois une étudiante autrichienne il y a quelques années, il savait que c'était possible sans bouleverser son quotidien.

Plus facile encore depuis que leurs deux filles aînées sont parties étudier loin.

Mais comment, à 9 ans, réagirait Garance, leur

benjamine ? Caroline, 49 ans, formatrice en soins infirmiers, et Nicolas, 45 ans, ingénieur, n'y voyaient que des avantages pour leur fille : une ouverture d'esprit, un partage de valeurs...

Leur appartement n'est pas immense, mais chaleureux, avec une grande pièce à vivre où ils ont l'habitude de recevoir leurs amis. Ce qu'ils aiment, c'est l'échange. Et c'est cette idée qui les a guidés dans leur décision : « *On a choisi l'association Singa pour sa démarche plus interculturelle qu'humanitaire, fondée sur la rencontre* », expliquent-ils, plus inquiets alors sur les aspects pratiques de l'accueil.

La chambre (11 m²) ne serait-elle pas trop petite ? « *L'association nous a rassurés et, surtout, formés aux règles de cohabitation, aux difficultés éventuelles (gestion du temps, repas, interdits alimentaires, etc.)*. »

Puis on a choisi de s'engager pour six mois, et plus si affinités », raconte Caroline.

C'est ainsi que Mohammad, 24 ans, arrivé depuis deux ans d'Afghanistan en France, où il n'avait connu que des centres d'hébergement pour demandeurs d'asile, a trouvé refuge à Toulouse.

« *Avant de nous décider – on a le droit de ne pas se plaire ! –, on s'est rencontrés dans un café* », poursuit Caroline, soulagée de voir sa fille se détendre et échanger très vite avec Mohammad... par smartphone.

Ils s'en servent pour traduire des mots ou partager des photos. Mohammad montre des images de son pays où il n'y a pour lui pas de retour possible – il y perdrait en France

son statut de réfugié.

« *L'autre jour, il nous a présenté sa maman en appel vidéo... Il parle aussi d'un voyage en Iran, à la frontière, où il pourrait rencontrer sa famille. Nous pourrions même y aller ensemble* », envisage le couple, pour qui Mohammad est devenu bien plus qu'un colocataire.

« *Je lui lave son linge, sourit Caroline, mais il passe l'aspirateur dans sa chambre et parfois dans le salon, fait quelques courses et on cuisine ensemble.* » Pour le jeune homme, vivre dans une famille lui a permis enfin de se concentrer sur un avenir : trouver une formation après un service civique, un emploi et, plus tard, un logement.

* singafrance.com.



Fabienne et Chenda, à Saint-Denis, se partagent l'accueil d'Adjaratou, qui vient de Côte d'Ivoire : « *C'est encore une ado !* »

Au départ, c'est l'histoire de deux voisines d'immeuble, deux jeunes quadras avec mari et enfants (trois de 4 à 10 ans chez Fabienne, deux de 12 et 4 ans chez Chenda), qui avaient envie d'agir devant le spectacle des bidonvilles, non loin de chez elles, à la porte de la Chapelle.

Et pourquoi ne pas accueillir en alternance un jeune migrant ? C'est avec l'association Utopia 56* que les deux femmes, soutenues par leurs familles, vont concrétiser leur projet.

Depuis un an, elles hébergent Adjaratou – six mois chez l'une, puis chez l'autre –, qui, mineure, a fui la Côte d'Ivoire...

Adjaratou est encore une ado », fait remarquer Fabienne, qui, le 12 novembre, a célébré les 18 ans de la jeune fille avec un gâteau décoré d'autant de bougies...

*utopia56.com.

.



Bertrand, près de Cancale, a pris sous son aile Naham et Qto, venus d'Irak. « C'est ça l'esprit de famille ! »

Bertrand [62 ans] découvre leur histoire et comment, depuis qu'ils sont réfugiés en France, en Bretagne, Qto et sa femme [un couple de yézidis, NDA] se battent pour faire venir leur famille à laquelle ils ont été arrachés : la mère de Naham, son frère et son épouse, sa sœur et ses trois enfants sont restés bloqués dans un camp de réfugiés en Irak...

Ni une ni deux, avec des amis, il crée l'association Yezibreizh [qui] a obtenu de la mairie de Saint-Jouan-des-Guérets la mise à disposition de l'appartement vacant du directeur de l'école, là où sont désormais scolarisés les neveux de Naham.

Car ça y est, depuis l'été dernier, toute la famille est à l'abri dans ce petit village breton et au complet. Une belle victoire ! Qto a trouvé un poste d'ouvrier mécanicien agricole (son ancien métier en Irak)...

Associations : mode d'emploi...

Quelques pistes parmi celles qui nous ont aidés à rédiger cet article : jrsfrance.org, singafrance.com, refugiesbienvenue.com (pour l'Ile-de-France) ou fep.asso.fr.

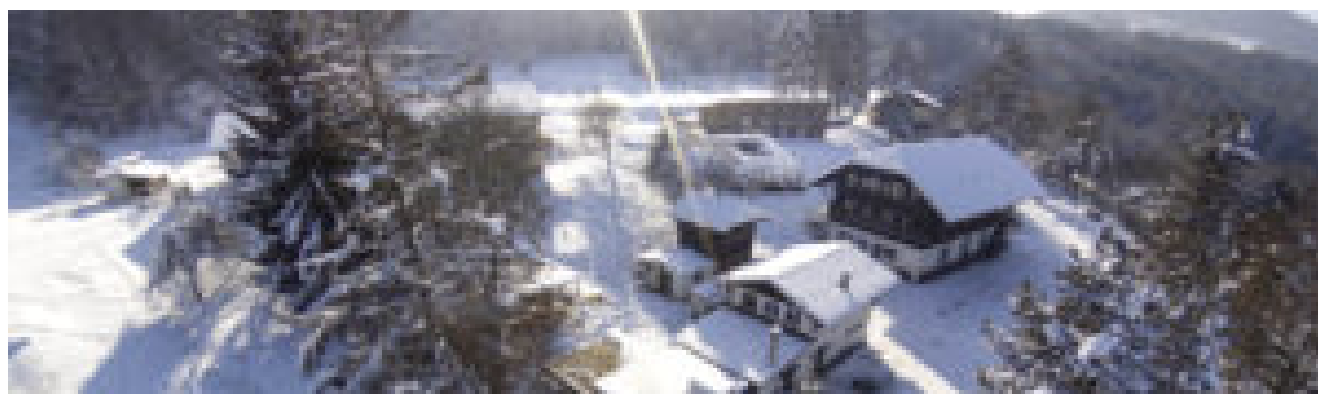
Bon à savoir :

Un site gouvernemental, émanant du ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, est en construction pour guider les particuliers désireux d'accueillir un demandeur d'asile. Il devrait voir le jour en 2020. Plus d'infos sur dihal.gouv.fr.

<https://www.femina.fr/article/accueillir-un-refugie-chez-soi-ces-familles-l-ont-fait>

Des migrants mineurs accueillis à Châtillon-sur-Cluses

Le département a racheté le centre 1001 vacances [...] pour accueillir [des] mineurs non-accompagnés (MNA)



“A terme, c’est une cinquantaine voire une soixantaine de places qui est prévue” précise Josiane Lei, vice-présidente du Département déléguée enfance, famille, grand âge et handicap.

Car c’est bien le Département qui est chargé de la “mise à l’abri et de l’accompagnement” des mineurs non-accompagnés jusqu’à leur majorité.

Pour ce centre d’accueil, c’est une enveloppe de 2,5 millions d’euros qui a été allouée et comprend le rachat du site et le rafraîchissement des lieux...

Issus pour la plupart d’Afrique (93%), ces jeunes ont des parcours douloureux et ont *“connu des situations dramatiques. Ils en ont bavé. Ils sont là pour s’intégrer, ce n’est pas une population qui pose problème”*, poursuit l’élue...

C’est la fondation Villages de santé et d’hospitalisation en altitude qui s’est vue confier par le Département la prise en charge globale de ces jeunes (restauration, entretien, aide à la scolarité, aux démarches administratives avec une équipe éducative et des travailleurs médico-sociaux pour les accompagner au mieux...)

D’où l’intérêt également de ce site, à Châtillon sur la D902, à proximité de la vallée de l’Arve, de ses entreprises qui peinent à recruter ou à former des jeunes et de lycées professionnels, etc...

LE CHIFFRE

413

Comme le nombre de mineurs migrants non-accompagnés en Haute-Savoie aujourd'hui.

Fin 2015, ils étaient au nombre de 90, 138 fin 2016, 225 fin 2017, 350 fin 2018 et 365 en 2019, soit une augmentation de 360 % depuis 2015.

■ Un budget conséquent pour le Département

➤ En 2015, l'enveloppe était de 4,2 M€ pour les mineurs migrants alors qu'il est de 15 millions aujourd'hui (8,3 millions en comparaison en 2018).